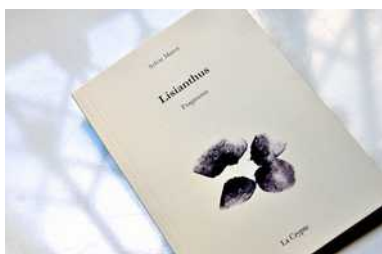


[Revue de presse]

avril 2016



Lisianthus
Sylvie Marot

Editions de la Crypte
www.editionsdelacrypte.fr

76 pages
12 €

Autre Monde, Marie-Josée Desvignes livre une [chronique](#) sensible. 26 juin 2015

Ce qui frappe dès les premiers mots, et avec ce titre recherché, c'est la richesse de vocabulaire, la beauté de la langue, l'amour du mot juste et coloré. Comme dans l'écriture où l'élagage se fait par suppressions successives, de collages en juxtapositions, le corps épouse cette nécessité.

Recours au Poème, Marie-Josée Desvignes livre une [chronique](#) sensible. 5 octobre 2015

Ce récit extrêmement dense d'une dissolution, d'une fracture du cœur, de l'âme et du corps que les mots recomposent dans un kaléidoscope de rouge, de noir et de blanc est une tentative de recréer de la vie, de rematérialiser l'espace de l'absence à l'autre qui demeurera toujours, en suspension, comme une blessure qui ne se referme pas.

Sitaudis, Thomas Goguet signe [une analyse délicate](#). 17 décembre 2015

« Lisianthus » de Sylvie Marot collationne les contours du fossile amoureux.
« Lisianthus » de Sylvie Marot est une radiographie du corps et de l'espace en couleurs.(...)
La puissance de ce petit livre réside en ses phrases introductives brèves et incisives qui sont comme autant d'impressions fugitives et d'images arrêtées nettes. Sortes d'assises préparatoires, elles figent l'action en un noyau froid et sensible. L'espace-temps se miniaturise.

« Lisianthus » (...) est une histoire de muscles, de frottements discrets et de respiration lente. L'extraction, l'essouchement, l'examen clinique des symptômes, le diagnostic et le désir acharné de reconstruction/reconstitution disent l'éloignement (d'un être cher ? aimé ?). Le corps endeuillé est une substance rebelle et, « les jointures entaillées, elle attend l'écartèlement. » Ainsi du corps constaté en particules et en angles, le livre se compose par fragments.

Le Littéraire, Jean-Paul Gavard-Perret, [Quand l'eau de pluie anonyme lave le sel des larmes](#). 24 décembre 2015

(...) elle confectionne sa propre dentelle. Le « elle » prend l'empreinte du « je » non par commodité de la conversation mais pour une habile conversion (...) Cela permet aussi une **certaine distance teintée d'humour** par rapport à soi-même.

Le Salon Littéraire, Jean-Paul Gavard-Perret, [La Carapate de Sylvie Marot](#). 25 décembre 2015

(...) Tout est évoqué de manière sinon voilée du moins avec distance. (...) Celle à qui on retira la langue, la sort en variations imperceptiblement transgressives. Elle avance sans doute plus armée mais, pour l'heure, en **armure de patience**.

Lire le Japon, Le Monde.fr, Alice Monard, [Des phrases japonisantes pour dire la vie sans l'autre](#). 28 décembre 2015

(...) Le résultat est un **long poème gorgé de respirations blanches**, entre les mots qui se cognent et se répondent, entre les sons qui se réverbèrent.

Plus lancinants que des haïkus, ces fragments livrent eux aussi des moments, des impressions. Ici aussi la nature est omniprésente : prunus ou cognassiers, cosmos, fruits délicieux (figues, nectarines, agrumes juteux), insectes (scarabées, phasmes), brume hivernale, lune gibbeuse.

Le Japon apparaît par petites touches, des bols de céramistes aux branches d'un cognassier, d'une tasse oursin au macaron au sésame noir, d'une floraison de cosmos à l'évocation d'un éventail.

Le Littéraire, Jean-Paul Gavard-Perret, [L'appel de la lumière, entretien avec l'auteur](#). 02 janvier 2016

À la suite de la parution de son *Lisianthus*, il paraissait important de découvrir **une auteure qui, dès son premier livre, impose sa voix**. Outrepasant explications ou descriptions, Sylvie Marot « présente », saisit la perte dans sa présence corporelle, sensorielle. Son essence implique que l'écriture devienne une perception qui procède par esquisses et fragments.

Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?
La lumière.

Terres de femme, Angèle Paoli, [Une mémoire fractionnée](#). 01 avril 2016

Outre l'« art subtil des explosions colorées », **ce qui fascine l'amoureuse, ce sont les mots rares et la cohorte des racines latines qui les accompagne**. Le vocabulaire précieux, les termes recherchés abondent. Pas seulement dans le domaine de la botanique ou des couleurs. Mais aussi dans le champ des matières organiques et scientifiques. Glochides / anéchoïque / scotome / scaphoïde / dysgueusie / halitueuse / homichlophobe... **Autant de mots savants qui éclaboussent la page**, saisissent le regard, retiennent l'attention. Sylvie Marot jongle en experte. Les mots glissent rebondissent roulent sous sa langue avec la même sensualité que les quartiers de clémentines dont elle savoure la pulpe.